

gneurs de nos humbles villages, il faut recourir aux documents de notre histoire locale. C'est dans nos cartulaires, c'est dans les manuscrits de nos archives, c'est dans les titres de quelques familles, que l'on peut puiser les renseignements nécessaires pour dresser la liste glorieuse de ces vaillants guerriers, qu'un généreux enthousiasme poussait à la délivrance du tombeau de Jésus-Christ.

Au moment de partir pour la Terre-Sainte, les uns aliènent ou engagent leurs fiefs pour se créer des ressources qui leur manquent ; d'autres, touchés de repentir, restituent les biens enlevés aux églises et aux monastères ; parfois aussi, pendant le cours même de l'expédition, un pressant besoin d'argent force le chevalier croisé à contracter un emprunt, et le titre qu'il remet à son créancier, pour témoigner de sa dette, nous a transmis souvent le souvenir de ses exploits lointains.

Telles sont les trois principales sources de documents qui nous révèlent le nom des représentants de la noblesse de nos pays, qui ont fait le voyage d'outre-mer. C'est dire combien la liste que nous dressons est incomplète. Mais si incomplète qu'elle soit, elle a droit à une place dans nos annales et nous pensons qu'elle ne sera pas indigne de l'attention de ceux qui portent un vif intérêt à l'histoire de nos trois provinces.

CHAPITRE PREMIER

PÈLERINAGES ANTÉRIEURS AUX CROISADES.

Le mouvement des Croisades ne fut point spontané. Depuis les temps les plus reculés du moyen-âge, Jérusalem fut le but de pèlerinages incessants. Aux pèlerins isolés succédèrent des troupes peu nombreuses d'abord et qui se réunissaient en vue de leur commune sûreté. Puis leur nombre augmenta et ce